

Sophie Dostert

"À Saint-Joseph
tous les feux
sont au vert"

Sophie Dostert a pris les rênes de l'hôpital catholique il y a un an. Elle annonce des restructurations

SON PARCOURS

Âgée de 53 ans, Sophie Dostert est médecin de formation et diplômée de l'École supérieure de commerce de Paris (master spécialisé en management médical). Elle a dirigé des établissements privés (clinique Pyrénées Bigorre à Tarbes, hôpital Clairval à Marseille). En 2008, elle a été nommée directrice régionale du Groupe Vitalia, puis directrice des relations médicales et organisation chez Médipartenaires, Médipole Sud Santé et Médipole Partenaires, jusqu'à son arrivée le 18 juillet 2016 sur le boulevard du Prado (Marseille 8^e) pour prendre la direction de l'hôpital Saint-Joseph et de la Fondation éponyme (que préside Antoine Dubout).

■ **Que pèse l'hôpital Saint-Joseph dans le monde médical marseillais ?**

Saint-Joseph, c'est 30 services, 786 lits, 65 000 entrées annuelles, 1 500 consultations par jour, 240 millions d'euros de recettes, 2 500 salariés et 400 médecins dont 300 libéraux, 50 000 passages aux urgences adultes et enfants, et 4 800 naissances par an, ce qui en fait la première maternité de la région Paca. C'est un hôpital pluridisciplinaire avec toutes les spécialités hormis la neurochirurgie et la psychiatrie. Compte tenu de la restructuration de l'AP-HM, nous sommes devenus le seul hôpital pluridisciplinaire des quartiers Sud. Notre patientèle vient essentiellement des 6^e, 7^e, 8^e et 9^e arrondissements. Cela (la fermeture des urgences à Sainte-Marguerite, Ndlr) explique une partie de l'augmentation de notre activité aux urgences adultes, +7% depuis janvier dernier.

■ **Quels sont vos points forts ?**

Nous avons plusieurs pôles de référence comme celui pour la prise en charge des maladies de l'appareil digestif, ou le pôle cardiovasculaire et thoracique où nous sommes centre de référence sur la fibrillation auriculaire. Les Marseillais connaissent bien également notre pôle parents-enfants. Nous sommes le seul hôpital avec ceux de l'AP-HM, de Nice et d'Avignon à réaliser de la chirurgie pédiatrique complexe y compris sur des nouveau-nés. Nous progressons dans la prise en charge des patients lourds, ainsi en septembre, nous aurons 30 lits de réanimation contre 20 actuellement. Un autre point fort est la gouvernance commune entre l'hôpital et

Sophie Dostert dirige l'hôpital catholique de Marseille depuis un an. Elle se réjouit de l'état d'esprit "humaniste" qui anime les 2 500 salariés et de la fréquentation en hausse.

/ PHOTO NICOLAS VALLAURI



la Fondation Saint-Joseph. Nous avons une gouvernance médicale originale avec une commission médicale d'établissement présidée par le Dr Valério et des chefs de service qui ont la mission de développer leur spécialité. Cela permet une vraie coordination.

■ **Quels sont vos projets ?**

Nous en avons plusieurs. À compter de ce 10 juillet, nous accueillons le centre de dialyse de la Résidence du Parc qui a été construit boulevard de Louvain et nous installons la néphrologie en hospitalisation complète. En 2018, c'est la gériatrie qui bé-

néficiera de lits dédiés, ce qui permettra un meilleur suivi des patients de plus de 75 ans. Nous aurons aussi un service spécifique d'oncologie médicale en hospitalisation complète ainsi qu'un hôpital de jour médical pluridisciplinaire où toutes les spécialités se croiseront pour offrir un traitement en moins d'une journée. Le schéma directeur immobilier prévu à l'horizon 2025 - que nous avons ramené de 134 millions à moins de 90 - doit permettre de construire des restructurations et l'évolution de notre offre. Mais nous maintenons nos orientations, notamment autour de la personne âgée et de la pédiatrie. Mais si

L'entretien du lundi

l'hôpital, quel qu'il soit, veut continuer à avoir une dynamique d'activité, il ne doit pas passer à côté du virage ambulatoire ni de la prise en charge à domicile des maladies chroniques. L'hôpital doit devenir la tête de pont du parcours de soins avec les médecins de ville en relais. Sinon, il va se scléroser. Et compte tenu des contraintes tarifaires, on a intérêt à s'adapter très vite.

■ **Où en sont les chantiers ?**

L'accueil des urgences adultes sera restructuré au premier semestre 2018 car il est inadapté aux besoins. Nous allons aussi agrandir les urgences enfants et créer un box de soins supplémentaire. Nous allons développer les chambres maman-enfant y compris en soins intensifs de néonatalogie. La maternité Sainte-Monique, qui devait être rasée, sera conservée pour en faire l'hôpital de jour de médecine. Nous restructurerons le bloc opératoire et construirons un bâtiment entre Sainte-Monique et le pavillon de Vernejoul pour développer l'imagerie interventionnelle qui nécessite de grandes salles de 70 m².

■ **Tout va donc pour le mieux...**

Tous les feux sont au vert pour Saint-Joseph. Nous avons un établissement dynamique en termes d'activité, une solidité financière et un endettement très faible.

■ **Vos origines catholiques sont un atout ?**

Nous revendiquons une culture humaniste qui reste très marquée. C'est l'audace de la charité ! Ce qui a préfiguré l'histoire de l'abbé Fouque, le fondateur de l'hôpital il y a presque un siècle, demeure un guide pour nos actions. Cela se voit dans l'attitude des personnels et dans les engagements humanitaires de la Fondation à travers la prise en charge des personnes âgées, handicapées, le partenariat avec le Secours catholique au service des sans-abri, avec HandiDent. Cette culture nous oblige sur le management humain.

■ **Que dites-vous à ceux qui vous reprochent d'oublier que vos 300 médecins libéraux font bien du lucratif dans un hôpital qui se revendique à but non lucratif ?**

La pratique du dépassement d'honoraires est totalement contrôlée et il y en a bien moins que dans le secteur public. Ils représentent 1,7% du montant total des honoraires de nos médecins. C'est tout.

Propos recueillis par Philippe SCHMIT